

Le génocide comme arme de destruction médiatique

Le flux incessant d'attaques haineuses contre Israël suscite bien des interrogations tant elles paraissent outrées et déconnectées du réel. Comment peut-on qualifier la bande de Gaza et ses 45 hôpitaux, ses 274 écoles, ses sept universités, ses 40000 combattants surarmés, ses 30000 employés onusiens (UNWRA), ses 700 km de tunnels militarisés, ses industries performantes d'armement de... "ghetto", voire, pire encore, de... "camp de concentration"? Buchenwald, combien d'universités? Bergen-Belsen, combien d'usines de roquettes? Dachau, combien d'écoles? Quant au ghetto de Varsovie, combien de combattants réellement armés⁽¹⁾?

Comprendre la décision de la CIJ

Que dire encore de ces belles âmes qui accusent Israël de "génocide"? Question: si tel était réellement le cas, comment comprendre que la Cour internationale de justice (CIJ), qui a été saisie par l'Afrique du Sud, n'ait pas exigé de cessez-le-feu immédiat? Car, faudra-t-il le souligner, ici, avec insistance, dans sa décision très attendue, la Cour n'a appelé Israël qu'à empêcher tout éventuel acte de "génocide" dans le cadre de ses opérations militaires, en représailles à l'attaque du 7 octobre. Cette décision est à l'opposé des affirmations politico-militantes selon lesquelles l'État hébreu aurait été condamné pour génocide. À tout bien penser, note le professeur de droit international Jan Jurovic, qui a pratiqué le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie et le Tribunal pénal international pour le Rwanda, la Cour, en rappelant l'État hébreu à ses obligations, "lui a conféré un rôle de gardien de la Convention, sans jamais affirmer qu'il aurait violé ses obligations. Ce que la Cour rappelle plus précisément, c'est qu'il existe un 'droit des Palestiniens de Gaza d'être protégés contre les ac-

tes de génocide', ce que personne n'oserait, j'espère, contester."

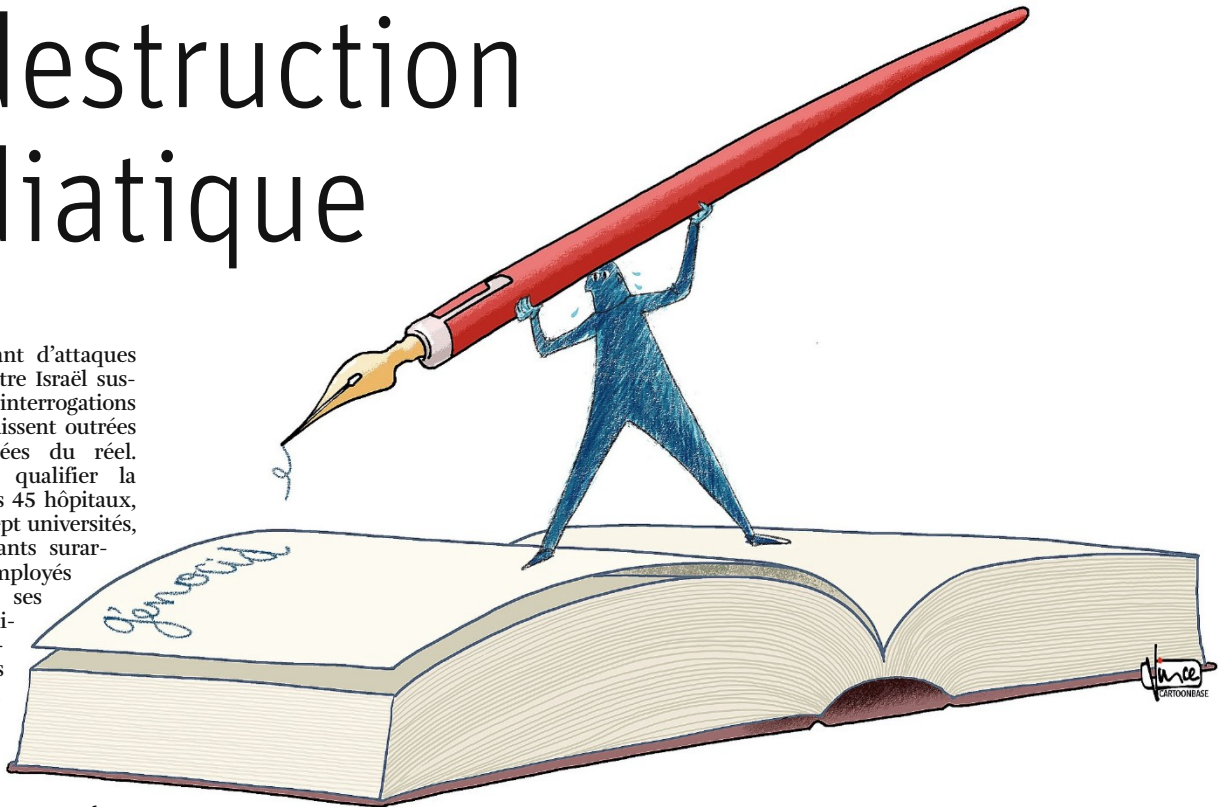
Il est évident, en effet, que la Cour aurait émis un tout autre avis face à un État susceptible, volontaire ou disposé à commettre un génocide.

Enfin, et surtout, si les Gazaouis étaient réellement menacés de génocide, comment expliquer que les principaux intéressés, le Hamas, n'agissent pas pour l'interrompre? Il suffirait, en effet, au mouvement terroriste de libérer tous les otages et de négocier le départ de ses leaders vers l'Algérie ou le Qatar pour obliger Israël à se retirer de la bande de Gaza. Sans doute au grand dam de Netanyahu, qui attend avec fébrilité la victoire de Donald Trump.

Trois facteurs derrière ces attaques

Les calomnies infâmes contre Israël tiennent à trois facteurs: un *habitus* judéophobe propre à la Cité chrétienne et musulmane, une culpabilité liée à la Shoah et une posture antisioniste clairement opportuniste, dictée par de purs calculs électoraux.

Nul besoin de rappeler que les Belges issus de l'immigration arabomusulmane sont seize fois plus nombreux que ceux d'origine juive. Cette donnée démographique explique l'étonnante surenchère anti-israélienne entre le PS, Écolo et le PTB. N'a-t-on pas entendu un émi-



Les crimes de guerre différent des crimes contre l'humanité et ceux-ci des génocides. Certaines violences sont même légitimées par les exigences de la guerre: souvenons-nous des bombardements anglo-américains de juin 1944. Ils provoquèrent la mort de près de 20000 civils français innocents.

ment leader socialiste soutenir que son parti était depuis propalestinien. Certes, Emile Vandervelde et Camille Huysmans étaient des soutiens de la cause palestinienne mais... juive! Ils étaient résolument proсионistes à l'instar de Simone Veil, Robert Badinter et de Martin-Luther King. Qui dit mieux?

Habitus antisémite ("fragilité blanche/goy"), calculs électoralistes et culpabilité liée à la Shoah expliquent la mobilisation du concept de génocide contre Israël et Israël seulement. En 1986, déjà, le philosophe Vladimir Jankélévitch ironisait sur les belles-âmes "antisionistes": "L'antisionisme est une incroyable aubaine, car il nous donne la permission - et même le droit, et même le devoir - d'être antisémite au nom de la démocratie! L'antisionisme est l'antisémitisme justifié, mis enfin à la portée de tous. Il est la permission d'être démocratiquement antisémite. Et si les Juifs étaient eux-mêmes des nazis? Ce serait merveilleux."

Car si la malheureuse guerre de Gaza et ses 25000 victimes, combattants compris, devait être tenue pour génocide, comment devrions-nous, dès lors, qualifier ce qui s'est passé en Syrie (500000 morts), au Yémen (400000) et en Algérie (200000 morts): de supergénocides? Et les génocides avérés des Arméniens (1,5 million de morts), des

Opinion



DR

Joël Kotek

Historien des génocides, président de l'institut Jonathas (Centre de recherches sur l'antisémitisme) et directeur de la revue "Regards" (Centre communautaire laïc juif)

■ Essayons de bien comprendre la décision de la Cour internationale de justice. Et interrogeons-nous sur ces belles âmes qui accusent Israël de "génocide"? Des attaques haineuses déconnectées du réel.

Juifs (6,5 millions) et des Tutsis (1 million): d'hypergénocide?

Tous les crimes ne se valent pas

Comme le souligna en son temps mon maître Maxime Steinberg, le mot génocide est assurément un terme malade. Il fait désormais partie de toutes sortes de rhétoriques identitaires, humanitaires ou partisans totalement ascientifiques. Plus que jamais, le terme est devenu un substantif passe-partout alors qu'il devrait être considéré comme le crime absolu. Ce sont justement ces usages politiques médiatisés intempestifs qui imposent plus qu'à son tour une utilisation rigoureuse de son emploi. Il faut, en effet, absolument se garder de diluer ce concept clef dans une seule corbeille ou s'empilerait tous les types de violences de guerre. Oui, il existe une hiérarchie dans les violences de masse. A priori, cette idée peut paraître difficile à accepter, moins si l'on accepte que l'on parle ici de "crimes" et non de "souffrances". En effet, si toutes les souffrances se valent, il n'en est pas de même des crimes. Les crimes de guerre diffèrent des crimes contre l'humanité et ceux-ci des génocides. Certaines violences sont mêmes légitimées par les exigences de la guerre: souvenons-nous des bombardements

anglo-américains de juin 1944. Ils provoquèrent la mort de près de 20000 civils français innocents.

La définition floue de l'Onu en 1948

Certes, il est parfois difficile de trancher et ce, d'autant plus que la définition juridique adoptée par l'Onu en 1948 prête à interprétation du fait, sans doute, d'une formulation un peu trop floue. L'important à souligner est que le crime de génocide ne procède pas d'une simple volonté de "punir" ou d'expulser des civils d'un territoire donné (épuration ethnique). L'objectif (l'intention suivie d'une décision) est de détruire le groupe dans sa totalité, hommes, femmes, vieillards et enfants, sans la moindre possibilité de fuite. On estime que le premier jour du génocide de 1994, les génocidaires hutus assassinèrent près de 20000 Tutsis. Toutes les actions génocidaires visent à détruire les fondations mêmes de la vie du groupe cible. Ce n'est pas le cas aujourd'hui dans la guerre entre Israël et Gaza.

Qui sait: de ces horreurs naîtra peut-être un nouveau Moyen-Orient autour de deux États frères et apaisés: Israël et la Palestine! On doit l'espérer.

→ (1) 1 800 combattants, la plupart désarmés!

OPINION

Les amies d'antan sont devenues de vieilles amies

■ Le temps passant et le mari absent, le sens de l'amitié prend des formes diverses. Et comme le dit Marguerite Yourcenar: "L'amitié est avant tout certitude, c'est ce qui la distingue de l'amour".

Patricia de Prelle

Auteure

Les amies d'antan sont donc devenues de vieilles amies. Elles partagent des souvenirs communs qui, pour certaines, remontent à l'école où nous étions confites à l'eau bénite, pour d'autres à nos "boums" où la grâce nous fut octroyée. Dès le mariage consommé, nous fûmes confrontées à cette nouvelle fonction de maîtresse... de maison, s'entend.

Aux dîners en ville, la discrétion était de mise. Nous susciterions la conversation mais sans jamais y exceller. Prendre la parole était toléré uniquement pour ramener le débat.

Bien conscientes de notre rôle, nous pouvions avoir de l'esprit mais, surtout, le faire oublier. Et de cette connivence féminine, de nouvelles amitiés virent le jour.

Le temps passant et le mari absent, le sens de l'amitié prit des formes diverses.

Les rides et les kilos ne permettaient plus la compétition et cette trêve engendra la paix.

De plus en plus souvent, elles se retrouvaient entre elles, voyageaient ensemble, se cultivaient ensemble. En fait, la merveille de l'amitié, c'est de pouvoir vieillir ensemble.

Peu importe si les conversations se ressemblent beaucoup et se cantonnent à la météo, la nourriture, la santé et le temps qui passe trop vite. Moi aussi j'adore parler de rien!

C'est le seul domaine où je connais quelque chose et vous seriez étonnés de voir combien quelques banalités peuvent faire le meilleur effet.

Dès les beaux jours, la caresse du soleil les enchante, d'autant plus qu'aucune autre caresse ne les attend. Assises en brochette sur les bancs du parc, elles échangent. Elles comparent leur tension trop haute ou trop basse, leur taux de cholestérol bon ou mauvais, leur vue trop longue ou trop courte. Elles s'étaient promises de donner l'alerte dès que le persil pousserait entre leurs dents, que leurs bas boulocheraient ou, qu'à l'arrière du crâne, apparaîtrait une tonsure blanche. C'était oublier que pour toutes, la vue avait baissé!

Pour certaines, le mardi est le jour de la coiffeuse, soit à domicile soit au coin de la rue mais toujours la même. La pie bavarde exige le noir corbeau, la plus téméraire réclame son casque et, en toute logi-

que, la plus fragile s'accroche à sa permanente.

Le mercredi est le jour du bridge. Activité tellement distrayante que même celles qui échouent aux réussites veulent s'y essayer. Le temps passant, les annonces sont de plus en plus farfelues, le jeu de plus en plus lent et le goûter de plus en plus attendu grâce à ces douceurs devenues les seules à encore leur procurer du plaisir.

Le jeudi, c'est mise en forme.

Ces amies se stimulent et gardent ainsi une forme enviable et une souplesse méritoire.

Bien que le ventre ballonne, que les seins pendouillent, que le cou s'écroule et que la peau soit marbrée de couperose, elles veulent croire aux bienfaits de l'exercice.

Grâce à leurs prothèses et orthèses, elles peuvent toujours courir chez Décathlon.

Elles essaient de ne pas déjeuner en solitaire. Trop souvent seules, elles avalent leur repas et ravalent leurs larmes. Parfois, malgré leur mastication laborieuse, elles se parlent à elles-mêmes et de façon de plus en plus audible. D'ailleurs, la télé aussi est à son maximum, question d'en faire profiter le voisinage.

Elles sont merveilleuses de tendresse les unes pour les autres. Si l'une d'entre elles tombe malade, elles se relayent et, à petits pas, malgré leur canne et leur essoufflement, s'arrangent pour faire ses emplettes.

Elles sortent en mettant des gants, pourtant certaines en prennent bien peu avec ces amies sans qui la vie ne serait pas pareille.

Elles se téléphonent souvent mais décrochent rarement.

Peu importe d'ailleurs, car le lendemain les verra à nouveau ensemble, prêtes à rire et à discuter. Comme le dit si joliment Marguerite Yourcenar: "L'amitié est avant tout certitude, c'est ce qui la distingue de l'amour".

La journée s'étire doucement et, tout en lustrant leurs verres, elles se réjouissent de vieillir ensemble. Ensemble, elles restent jeunes. Pour toujours la jolie restera jolie, et l'intello, instruite. Chacune gardera son statut, la commère comme la mondaine.

Et de toute façon, quoi qu'il arrive, tout leur sera pardonné.